

Henry
Sico

Sophie
Debrune

Il est l'heure de **dormir**



Recueil de nouvelles

Henry Sico
Sophie Debrune

Il est l'heure de dormir

© Henry Sico, Sophie Debrune, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-2224-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Introduction

Vous savez j'ai longtemps eu peur du moment où il fallait fermer les yeux. Je faisais tout pour l'éviter, j'ai même essayé de tout effacer de ma mémoire une fois que le soleil se levait mais les rêves qu'on a enfoui ne reviennent que plus traumatisant.

Maintenant je me sers d'eux pour canaliser mon anxiété en noircissant les pages de mon cahier de notes. Chaque page représente une histoire qui s'écoule de ces rêves. Maintenant c'est à vous de vous laisser transporter dans chacune de ces histoires.

Pour ce recueil, j'ai le plaisir de collaborer avec une auteure belge qui se nomme Sophie Debrune. Elle ajoutera quelques nouvelles emmenant ainsi le récit à un tout autre niveau.

Bonne lecture !

Chapitre 1

Meurtre et mystère (1/2)

(Henry Sico)

25 décembre 1992

Tout le monde était encore endormi lorsqu'une chanson de Noël est venue chatouiller nos oreilles. Je suis le premier qui a ouvert les yeux mais cela faisait longtemps que cette fête ne m'émerveille plus alors j'ai attendu que la cadette se réveille. Puis je l'ai vu passer dans le couloir en courant à toute vitesse, impatiente de voir ce que le père Noël lui avait apporté.

Elle était assez âgée pour comprendre ce qui allait se passer mais trop naïve pour ne pas voir que mon père se cachait sous le costume de Monsieur Noël. Son enthousiasme donnait le coup d'envoi à cette journée qui sans elle ne serait pas pareille. Elle s'appelait Dahlia et comme une fleur elle avait ajouté un peu de couleur à notre vie depuis sa naissance.

Mis à part ce petit bout de chou, la famille comptait quatre autres enfants, Sara, Julien, Jean et moi. On vivait dans un petit appartement de la ville de Québec depuis environ six ans. Nous avons connu des hauts et des bas mais jusqu'à présent cette année s'était assez bien déroulée.

Je me suis levé pour aller la rejoindre, maman était dans la cuisine et nous préparait des crêpes. Dahlia s'est tournée vers moi et a dit :

— Tu sais ce qu'il y a dans mon cadeau ?

— Non je ne sais pas, sois patiente tu le sauras bientôt.

Julien et Sara ont fait leur entrée, même si le scénario restait le même on essayait tant bien que mal d'avoir l'air surpris lorsqu'on entendait frapper à la porte. Dahl était trop timide pour répondre alors c'est Sara qui est allée. Elle a

ouvert la porte et les yeux de notre petite sœur se sont mis à briller.

Le père Noël était là et il allait distribuer les cadeaux qui étaient en dessous de notre sapin. Dahlia est passée la première, elle est allée s'asseoir sur les genoux du vieil homme et il lui a donné son présent. Elle l'a regardé et a dit :

— Je peux l'ouvrir ?

— Oui ma chérie.

Le paquet contenait une poupée, Dahlia l'a serrée contre elle et est allé la montrer à maman. Puis ce fut notre tour, même si on trouvait cela enfantin nous étions quand-même heureux de recevoir quelque chose. Une fois la tournée terminée, le père Noël repartait par la porte et mon père apparaissait quelques minutes plus tard dans le couloir qui menait à sa chambre.

Dahlia est allé le trouver et lui a dit qu'il venait tout juste de manquer le père Noël. Papa lui a dit :

— Ne t'inquiète pas, je le verrai l'an prochain.

Ensuite on est allé jouer dehors et une fois que la noirceur est tombée nous sommes retournés vers la maison. J'ai ouvert la porte, maman était étendue par terre et papa lui tenait la main. Il nous a dit qu'elle ne se sentait pas bien et qu'il a dû appeler les secours. L'ambulance est arrivée et elle les a transportées à l'hôpital.

Papa est revenu à la maison pendant la nuit et il avait l'air désespéré. Il ne m'a rien dit, est allé directement dans sa chambre et s'est couché. J'étais le seul encore debout, ça m'inquiétait de ne pas savoir ce qu'il se passait. J'ai pris la direction de ma chambre, Jean était étendu sur le lit, je me suis couché dans le sac de couchage qui était sur le sol et après m'être retourné à plusieurs reprises j'ai fini par m'endormir.

26 décembre

Lorsqu'on s'est levé au petit matin, l'ambiance n'était plus pareille. Les pièces étaient sombres et mornes même les décorations n'arrivaient plus à les égayer. La porte de la chambre de mon père était fermée, on est allé préparer le déjeuner des

plus jeunes. Dahlia aussi était debout mais n'avait pas conscience de ce qui se passait. Elle nous a dit.

— Où est maman ?

Je l'ai regardé et je lui ai dit que maman était malade et qu'elle devait aller à l'hôpital mais qu'elle reviendrait bientôt. Elle est allée chercher sa poupée et l'a prise contre elle. J'ai essayé de la réconforter du mieux que j'ai pu.

— Tu veux que je te prépare un bol de céréales ?

— Oui d'accord.

Je me suis dirigé vers le garde-manger pour y retirer la boîte. J'en ai versé un peu dans un bol et j'y ai ajouté du lait. Ensuite je lui ai fait signe de venir me rejoindre à la table. Lorsque mon père est sorti de sa chambre, il était environ dix heures, il ne nous a rien dit et est allé s'asseoir sur le fauteuil. J'ai fait quelques pas vers lui et j'ai dit :

— Comment va maman ?

Il n'a rien dit alors j'ai continué.

— Est-ce qu'elle va rentrer aujourd'hui ?

Il m'a répondu d'un ton sec et impatient.

— Non maman ne rentrera pas aujourd'hui ni demain d'ailleurs.

Mon père se refermait lorsqu'il ne savait plus comment gérer les choses. Je l'ai laissé tranquille et j'ai proposé aux autres d'aller faire un fort à l'extérieur. La neige tombée cette nuit était parfaite pour cela. Ils ont tous accepté immédiatement, on s'est habillé et on est sorti. Juste avant que je ne ferme la porte derrière moi je l'ai regardé, il n'avait pas bougé.

Il regardait vers moi sans me regarder, un frisson a couru le long de mon corps et je me suis empressé de partir.

Lorsqu'on est revenu, il était étendu sur le canapé et il dormait. Moi et Jean sommes allés préparer le souper aux plus petits. Après avoir englouti leur repas, nous leur avons dit d'aller prendre leur bain, puis on a joué tranquillement avec eux avant que la nuit tombe.

Mon père n'avait toujours pas bougé, j'avais de plus en plus hâte de voir ma mère passer le pas de la porte.

On a demandé à Dahlia et Sara d'aller se coucher, Julien a pu rester un peu plus longtemps debout car il avait douze ans. Je suis allé dans la chambre des filles pour leur raconter une histoire avant qu'elles ne s'endorment. J'ai pris le livre des trois petits cochons car c'est celui que Dahlia préférerait en plus je le connaissais par cœur.

Je me suis assis près du lit et j'ai ouvert le livre à la première page, lorsqu'un bruit provenant du salon a attiré mon attention. Je me suis levé et je suis allé voir. Mon père était debout, il a murmuré quelque chose, ensuite il a haussé le ton.

— C'est fini Noël !

Il a jeté le sapin par terre, ensuite il a pris la crèche, s'est dirigé vers la fenêtre de la cuisine et l'a lancé à l'extérieur. Puis il s'est mis à hurler :

— Vous avez compris ? C'est fini Noël ! Je veux que vous retiriez toutes ces décorations immédiatement !

Il a continué de jeter des objets par la fenêtre, je ressentais un mélange de honte, de peur et de tristesse. Lorsqu'il s'est calmé, nous sommes allés ramasser tout ce qu'il avait jeté dehors pour les ramener à l'intérieur. Les filles pleuraient et disaient "maman" sans arrêt. On les a transportés dans leur chambre et nous sommes restés les cinq dans cette pièce sans bouger dans l'espoir de trouver le sommeil.

Je me suis assis par terre, j'ai pris un papier, un crayon et me suis mis à écrire ce que je ressentais. Des larmes coulaient sur mes joues.

Comment un père pouvait-il faire subir cela à ses enfants ?

" On était tous profondément endormi.

Lorsqu'on a entendu un bruit.

Suivi de hurlements et de cris.

Qui sont venu réveiller le logis.

Le monstre s'était réveillé.
Et a commencé à tout saccager
À l'extérieur les objets ont été projetés.
Il en était assez des festivités.

La honte et la gêne nous ont envahis.
Mais il fallait aller ramasser ce gâchis.
Personne ne pouvait nous aider.
On était désemparés.

Les nuits suivantes pendant qu'il dormait profondément.
Nous on était tous à cran.
Le monstre n'avait pas gâché, que cette nuit.
Mais toutes celles qui ont suivi. "

Une fois que j'ai terminé, je suis sorti de la chambre prudemment en regardant s'il était encore là et je suis allé déposer la feuille sur la table. Finalement, je suis retourné dans la chambre avec les autres.

Chapitre 2

Tout est prêt

(Henry Sico)

14 septembre 2049

Je venais tout juste de franchir le cap des soixante-dix ans, je vivais dans un petit appartement et Sam me rendait visite de temps à autre. C'est un des rares matins qu'un sourire s'affiche sur mon visage.

J'avais prévu de partir aujourd'hui, j'y songeais depuis très longtemps. Comme à l'habitude je me suis servi un café, j'ai pris mon journal et je suis allé m'asseoir dans le fauteuil du salon.

J'ai regardé la section des sports puis celle de la nécrologie, il m'arrivait de voir certains visages du passé à cet endroit. Dans ces cas-là je me remémore des souvenirs vécus avec eux. Aujourd'hui je ne reconnaissais personne. J'ai pris la dernière gorgée de café puis me suis dirigé dans la cuisine pour mettre la tasse au lave-vaisselle.

J'ai déposé le journal sur le comptoir, ensuite j'ai écrit un petit mot à Sam et l'ai mis sur la page couverture. Puis j'ai jeté un coup d'œil dans la pièce, tout était en ordre, je crois que cela n'a jamais été aussi propre. Je suis allé à la salle de bain pour me regarder une dernière fois dans la glace et je suis parti.

Dehors le soleil avait pointé le bout de son nez et les nuages s'étaient dissipés. Il me semble que vu de l'intérieur de la maison le temps n'était pas si beau mais j'aimais mieux cette température.

Elle a eu pour effet d'augmenter mon enthousiasme. C'est donc avec une humeur de feu que je me suis dirigé vers la gare qui était située dans le Vieux-Québec.